



Bords des routes

Pourquoi s'intéresser aux bords des routes ?

La moitié des emprises routières est constituée de dépendances vertes (ensemble du domaine public routier pourvu de végétation).

En France on estime leur surface à 2.850 km² pour les nationales et départementales et 2.000 km² pour les voies communales, soit plus que la surface totale des sept parcs nationaux français.

Les bords des routes constituent donc des éléments essentiels de notre patrimoine naturel.

Nous les côtoyons tous les jours et ils expriment la diversité des sols, des milieux et des climats traversés.

Ni revendiqués par l'agriculture, ni par l'urbanisation ou par le développement économique, les talus « sans utilité » peuvent se consacrer à la nature si on le leur permet. Si on ne peut les habiter, les cultiver ou les industrialiser alors, la nature a ses chances.

Outre leur intérêt paysager connu de tous, ils ont un intérêt écologique non négligeable.

Pour peu qu'ils soient bien exposés au soleil, on peut voir s'y développer une flore variée jadis beaucoup plus répandue.

Autres fonctions du talus :

- > Fonction hydraulique, anti-érosive.
- > Fonction dans l'épuration des eaux de ruissellement.
- > Substitut de milieux naturels disparus (pelouses sèches).
- > Réservoirs biologiques.
- > Refuge d'une certaine faune.
- > Maillon du réseau biologique = corridor.
- > Milieu complémentaire aux surfaces agricoles.

Les talus et bords de routes ne sont pas une bande verte stérile à tondre à ras mais un morceau de nature à valoriser.

Mieux gérer les talus c'est :

- > Maintenir la sécurité routière tout en abaissant les coûts d'entretien.
- > Etre en harmonie avec le paysage naturel.
- > Favoriser et mettre en valeur la diversité biologique.

Un espace refuge

Face à la pression de l'agriculture intensive et de l'urbanisation, les talus et bords de routes constituent un important refuge pour la flore et la petite faune. Ces espèces y trouvent un milieu favorable dans un territoire qui leur est hostile. Souvent, la flore originale trouve asile dans ces corridors alors que les grandes étendues se font de plus en plus rares.

En termes de biodiversité, les bords de routes ne sont pas en reste. Aux Pays-Bas, 1/3 de la flore sauvage y est présentes. En Angleterre et en Belgique, on arrive à la moitié de la flore.

Des couloirs de la vie

Sous l'influence humaine, l'évolution du paysage a conduit à une isolation croissante d'éléments naturels de surface de plus en plus réduite. La superficie et l'isolation de petits éléments naturels dans un paysage fragmenté constituent des facteurs importants qui déterminent la survie des populations animales et végétales. C'est le concept de réseau écologique. Les bords de routes sont des couloirs de migration qui permettent aux populations animales dispersées de s'interconnecter. Ils relient leurs différents lieux d'habitat, de nourrissage, de reproduction qui selon les espèces peuvent être très variés.

Préservons la nature ordinaire

Il est clair qu'il ne suffit plus pour protéger la faune et la flore et maintenir la biodiversité, de créer des parcs et des réserves naturelles.

M. RAISONNABLE ET M. EXCESSIF

DANS Comme ça, ça sera fait !



D'autant que le budget consacré à la conservation du patrimoine naturel se révèle être dérisoire. Les bords de routes sont des éléments linéaires qui n'ont besoin d'aucun statut de protection pour être maintenus dans leur affectation actuelle, et cela sans déboursier un euro !

Abords routiers : trois parties, trois gestions adaptées

- > **Le bas-côté ou accotement** : passage sur une seule largeur de coupe (0,80 m à 1 m). C'est la fauche de sécurité qui aura lieu en moyenne deux fois par an mais parfois trois. La première fauche aura lieu entre le 15 avril et le 1er mai pour permettre la reflation.
- > **Le fossé** destiné à collecter les eaux. La pousse de l'herbe au fond des fossés n'est pas préjudiciable à l'écoulement des eaux. Les plantes ont même un pouvoir ralentisseur, favorisant l'infiltration et l'épuration. Si besoin, intervenir fin août, début septembre, avant que les plantes ne fanent et n'accumulent leurs parties fanées dans le fossé.
- > **Le talus** : Il doit être géré de façon extensive. Sa fauche interviendra en totalité après le 15 août et toujours vers la même date d'année en année.

Problèmes des techniques actuelles de gestion des talus :

- > Le broyage précoce et répété des talus entraîne une banalisation du milieu, une perte de la diversité des espèces et une monotonie du paysage. Il fait disparaître les

plantes annuelles et biennuelles, sources de couleurs dans les paysages. Le talus est aussi pauvre en espèces qu'en couleur. En effet, cette pratique les empêche de renouveler leur stock de graines du sol. Les plantes sont coupées avant même d'avoir pu grainer.

- > D'autre part, cette pratique favorise les plantes vivaces les plus résistantes notamment les graminées à croissance vigoureuse nécessitant des interventions plus fréquentes, donc un surcroît de travail.
- > L'abandon du produit de fauche sur place provoque un enrichissement du sol. Ainsi cela augmente les interventions de gestion et diminue la biodiversité.

La période de fauche influence la composition de la flore. En agissant sur les périodes de fauche et sur la minéralisation du sol, on lutte contre une uniformisation excessive de nos bords de routes et un développement de plantes indésirables comme les armoises ou les orties.

La gestion des bords des routes doit continuer de remplir trois objectifs :

- > Assurer la sécurité des usagers, automobilistes, piétons, cyclistes, motocyclistes. Il est essentiel de donner le maximum de visibilité aux abords des carrefours et dans les virages.
- > Permettre de marcher le long de la route ainsi qu'assurer la bonne visibilité de la signalétique routière.
- > Permettre aux automobilistes de s'arrêter de manière urgente sur le bas-côté.



Les petits + du père raisonnable

Aller de la tonte vers la fauche suppose :

- **De faucher mécaniquement** si on a des outils adaptés et si la zone à faucher ne comporte pas ou peu d'éléments verticaux ou de mobilier (panneaux de signalétique, clôture de champ, réverbères...). Il faut demander dès la conception de dégager la bande de sécurité d'un mètre pour permettre une mécanisation de la passe de sécurité à renouveler plusieurs fois dans l'année. Ceci, par le recul des plantations ou la mise sur crosse de la signalétique. De même, il faut prévoir le recul

des clôtures et le relevage du grillage de 0,20 m. Il vaut mieux réutiliser les supports existants au lieu d'en rajouter.

- **Ou de se tuer à la tâche avec le rotofil**, de retourner à la faux pour broyer les herbes autour des obstacles. Dans ces conditions la gestion raisonnable ne peut être un gain de temps. Bien au contraire et en plus elle sera souvent mal perçue par les jardiniers qui devront se consacrer à une tâche qu'ils considèrent ingrate et sans intérêt.